

L'AGGLUTINANCE DANS LES LANGUES FINNO- OUGRIENNES: DÉCONSTRUCTION PAR MODÉLI- SATION PFM

Jean Léo LÉONARD

Dipralang (EA 709, Montpellier 3)

leonardjeanleo@gmail.com, jean.leonard@univ-montp3.fr

Résumé

Les langues finno-ougriennes sont souvent citées comme parangon de langues «agglutinantes», alors que, dans le détail de leur diversité et de leur variation dialectale, il n'en est rien. C'est une tradition de pensée tantôt positiviste, idéaliste, évolutionniste et réductionniste qui a imposé cette vue, qu'on prend souvent pour argent comptant, à l'aune des variétés littéraires de langues comme le finnois ou le hongrois. On fait plus rarement référence à des langues comme l'estonien, le live ou le vote, langues fenniques méridionales dont la morphologie a muté de manière massive pour se nicher désormais en grande partie dans leur (morpho)phonologie. Dans le présent article, les prémisses qui définissent l'agglutinance sont passées au crible d'une épistémologie critique, sur le plan empirique: transparence, univocité, concaténativité, etc. Nous appliquons ensuite une modélisation inférentialiste (Paradigm Function Morphology) aux classes flexionnelles de langues fenniques, comme le finnois, envisagé dans sa variation dialectale, l'estonien, le live et le vote. Nous montrons que ces langues et/ou variétés répondent davantage à une logique de grammaire inférentielle qu'au mécanisme univoque de l'agglutinance. Au terme de ce survol empirique, nous aboutissons à la conclusion que l'agglutinance gagne à être déconstruite à la lumière des faits et des modèles de la grammaire générative. Celle-ci offre un dispositif d'analyse des fonctions paradigmatiques qui permet de transcender les projections aprioristiques (positivistes, idéalistes, romantiques) sur les grammaires des langues. Dans une telle approche, seuls les concepts d'incrémentialité et d'inférentialité s'avèrent heuristiques, et permettent d'amplifier l'horizon de découverte des systèmes et des structures linguistiques in vivo.

Mots-clés: agglutinance, épistémologie, finno-ougrien, morphologie flexionnelle, dialectologie

1. Introduction

1.1 Définition de l'agglutinance

Les langues finno-ougriennes (ou ouraliennes, en tenant compte des langues samoyèdes) sont souvent citées comme représentant l'archétype de langues *agglutinantes* – autrement dit, de morphologie strictement concaténative et incrémentielle, à exposants monovalents et transparents, opposable au type

inférentiel (fusionnel)¹. Cette caractérisation est pourtant abusive ou réductionniste: hormis des (quasi-)exceptions comme le vepse², la plupart des langues de ce réseau phylogénétique ne sont que partiellement, voire marginalement incrémentielles, dans leur morphologie flexionnelle. Certaines, comme le live, l'estonien ou le same, ne correspondent que très partiellement à cette définition, et se caractérisent au contraire par une forte tendance inférentielle, autrement dit à exposants polyvalents et opaques.

Précisons d'emblée cependant, en termes simples et accessibles, ce que nous entendons par *agglutinance* et son contraire. On entend généralement par ce terme les propriétés suivantes, dans toute langue dite «agglutinante»:

- 1) UNIVOCITÉ: en termes à la fois de catégories fonctionnelles du système linguistique et de linéarité des séquences combinées, on s'attend à une relation «une forme, une fonction, une position». Ce principe rejette donc la fusion catégorielle ou la multiexponentialité, et prône la monoexponentialité.
- 2) TRANSPARENCE: en termes d'interprétation catégorielle et en conséquence logique du principe d'univocité, on s'attend à ce que chaque forme soit immédiatement interprétable. Optimalement, une forme ne doit pas prêter à plusieurs interprétations, ou entretenir un rapport de supplétion à des formes plus canoniques. Ce principe rejette donc l'allomorphie et la supplétion.
- 3) EXHAUSTIVITÉ: en termes de saturation des cellules d'une matrice catégorielle (d'accords d'actance, de marquage TAMV³ ou de genre ou de nombre), on s'attend à ce que chaque case du champ catégoriel

¹ Pour certains, les propriétés *incrémentielles* versus *inférentielles* relèvent du *langage*, pas des *langues*. C'est bien ainsi que nous l'entendons, quoique de manière holographique et intégrative entre langage et langues, le *langage* en tant que faculté et programme cognitif, ou superstructure, projetant ses propriétés paramétriques d'ordre concaténatif dans les *langues*. Le modèle PFM utilisé ici offre une saisie heuristique de cette projection de la superstructure (le langage) aux (dia) systèmes et aux structures (les langues et les variétés dialectales au sein des diasystèmes).

² L'exception n'est en fait qu'apparente: Aime Kährrik ne recense pas moins de 73 classes flexionnelles pour la seule morphologie verbale du vepse méridional. Même si nombre de ces classes sont très locales et limitées à peu de lexèmes, ou restent prévisibles en fonction de dérivations supplétives, l'agglutinance stricte ne s'en trouve pas moins remise sérieusement en question même pour cette langue-parangon (Kährrik 1980).

³ Une liste des abréviations utilisées se trouve à la fin de l'article.

soit remplie par une forme distincte des autres. Ce principe rejette donc le syncrétisme.

- 4) RÉGULARITÉ: en termes de prédictibilité des formes, la régularité doit être le principe dominant, et souffrir le moins d'exceptions possible. Les irrégularités et ce qu'on appelle les «règles de Pāṇini» sont donc à proscrire.
- 5) DIRECTIONNALITÉ DEXTRE: la concaténation doit se faire préférentielle de la gauche (domaine radical, occupé le plus souvent par une racine, éventuellement précédée d'un préfixe) vers la droite (domaine suffixal, qui se doit d'être étendu).
- 6) CONTINUITÉ LINÉAIRE: préférentiellement, une langue agglutinante évite les expressions discontinues des exposants (affixes, reduplications distribuées, etc.).

Les quatre premiers principes sont les plus impératifs – les deux derniers sont en quelque sorte optionnels. En revanche, un système dérivationnel et flexionnel non agglutinant présente les caractéristiques principales suivantes, qu'on peut qualifier soit de *principes de contre-agglutinance*, si l'on considère l'agglutination comme un principe mécanique «naturel» ou par défaut, ou de principes de *non-agglutinance*, si l'on préfère un label plus neutre: 1) MULTIVOCITÉ et MULTIEXPONENTIALITÉ, 2) OPACITÉ, 3) SYNCRÉTISME, 4) IRRÉGULARITÉ ou SCALARITÉ. Les principes 1 et 2 de *contre-* ou de *non-agglutinance* relèvent de la relation d'équivalence forme-sens (univocité et transparence). Le principe 3 est un puissant contre-effet systémique, très répandu dans les langues, qui relève de l'économie générale des systèmes, en augmentant la marge de redondance tolérée pour l'adéquation forme-sens, tandis que le dernier principe en est quasiment l'expression antagonique – il favorise au contraire la spécification locale, et augmente l'entropie des relations forme-sens.

Enfin, après avoir posé la thèse (les principes qualifiant l'agglutination) et l'antithèse (les principes de non-agglutinance), nous pouvons proposer la synthèse, que nous décrirons sous forme de tendances plutôt que de principes antagonistes, on peut qualifier ces principes tertiaires de tendances holographiques, dans la mesure où elles mettent les deux ordres précédents en abyme, mais aussi en interaction: 1) la DÉRIVE PLURIEXPONENTIELLE, 2) la DÉRIVE SYNCRÉTIQUE LOCALE, 3) la CYCLICITÉ et 4) le SINGULARISME ou la SAILLANCE.

La première tendance consiste à favoriser les expressions polyexponentielles sur les expressions monoexponentielles. De multiples processus qui assurent la transition de la langue à la parole œuvrent (ou «conspirent», pour les partisans de l'agglutinance comme tendance naturelle, ce que nous réfutons, de notre point de vue) en faveur du *compactage* des formes, sans pour autant perdre la relation au sens, dans le jeu de l'interdépendance forme-sens dans les lexiques et les grammaires des langues du monde: règles d'élision, de compression, de fusion, dont la morphophonologie offre un riche éventail, d'une grande variabilité dans les langues du monde. La seconde tendance vient d'être évoquée: elle est non seulement économique, mais elle relève également de la vaste phénoménologie des *défauts*, aujourd'hui devenue centrale en neuropsychologie. La troisième tendance est là pour rappeler qu'un système linguistique est un hologramme: les unités de première et de deuxième articulation (par exemple, respectivement, les «mots» et les traits distinctifs de la phonologie) entretiennent des rapports à la fois linéaires et non linéaires, étagés sur de multiples composantes (phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique, mais aussi énonciation), si bien que langue et parole fournissent toutes deux abondamment des processus compensatoires permettant un contrôle permanent de la relation forme-sens, et de constantes «réparations» *ad hoc* des effets d'un affaiblissement des principes du premier ordre énoncé plus haut (l'agglutinance) et de dérive vers le troisième ordre. En résumé, les principes du premier ordre relèvent des tendances *incrémentielles* (cumul mécanique de formes), ceux du deuxième relèvent des tendances *inférentielles* (on fonde la reconnaissance de la relation forme-sens sur l'interprétation d'indices), et ceux du troisième peuvent être qualifiés *a posteriori* de *réalisationnels*.

À ce titre, le modèle PFM (*Paradigm Function Morphology*)⁴ et les modèles WP (*Word & Paradigm*) s'avèrent particulièrement heuristiques pour déceler les contraintes inférentielles dans la morphologie flexionnelle des langues du monde. Appliqués au finnois standard ou dialectal aussi bien qu'aux autres langues fenniques, comme le live, l'estonien ou le vote, ils permettent de révéler la complexité des modes de construction paradigmatique de ces langues. On constate alors que *l'agglutinance*, loin d'être heuristique, s'avère une notion menant à une aporie – comme toute notion qui s'érige en seule thèse valide, sans se soumettre à ce qu'on appelait jadis l'épreuve dialectique de la *thèse, antithèse*

⁴ Voir Stump 2001.

et *synthèse*. On voit apparaître à travers l'analyse en blocs de règles de choix de radicaux et d'exposants concaténés une trame de complexité flexionnelle bien plus réaliste que ce que ne laisse supposer le modèle incrémentiel classique.

En outre, non seulement les langues ouraliennes ne sont pas des parangons d'agglutinance, mais certaines ne sont pas non plus de type purement *exocentrique* (*dependent marking*)⁵, comme le supposent les caractérisations courantes, ou leur riche inventaire casuel. Une langue comme le mordve est, de ce point de vue, véritablement mixte – à la fois *exocentrique* et *concentrique* ou *head marking*. La conjugaison objective définie mordve⁶ est, à ce titre, un paradigme édifiant.

1.2 Prémisse du «troisième ordre»

Des modèles diachroniques purement incrémentiels, comme celui de Serebrennikov⁷ appliqué à l'émergence de la conjugaison objective définie du mordve, par exemple, s'avèrent non seulement inopérants, mais spectaculairement inadaptés pour décrire les procédés de construction de cet important paradigme de la morphologie verbale du mordve⁸. Quand on tient compte des procédés universels de changement phonologique, tels que *feeding* ou charge (alimentation, rétroaction), ou *voiding*, en français *sape* (effacement, neutralisation, allègement des structures internes segmentales ou morphémiques), *bleeding* ou trace (processus compensatoires ou de résilience segmentale ou autosegmentale), et *replenishing* ou boucle (régression, réfection, mais aussi réanalyse) – dispositif que nous appellerons **Modèle CSTB** (*Charge, Sape, Trace & Boucle*) –, on est en droit de s'interroger sur les motivations d'une telle obstination à considérer les langues ouraliennes comme agglutinantes. Idéologie évolutionniste? Facilité? Aveuglement aux faits et force d'inertie du point de vue de la modélisation? Le modèle CSTB, exposé ci-dessous en (1), peut certes s'appuyer sur un modèle incrémentiel comme état initial en diachronie, non sans une certaine circularité, mais même ainsi, la ligne de fuite reste la même: l'agglutinance, si elle préside aux procédés constructionnels des langues ou de

⁵ Voir Nichols 1986; Lehmann 2005.

⁶ Voir Keresztes 1999; Léonard 2008.

⁷ Serebrennikov 1967.

⁸ Voir Léonard 2008.

certaines langues, ne peut que se résorber en structures inférentielles complexes et intriquées, incompatibles avec la notion classique de «type agglutinant».

Ces quatre forces d'enrichissement ou «d'érosion» des structures phonologiques et morphologiques n'ont cessé d'agir sur les langues ouraliennes, notamment sur les langues fenniques autres que le vepse, aboutissant à des types morphologiques nettement inférentiels plutôt qu'incrémentiels. Au terme de ce survol des procédés de construction paradigmatique de la flexion nominale et/ou verbale de cinq langues fenniques (finnois, estonien, live, vote, vepse), que restera-t-il de l'agglutinance? À vrai dire, il n'en restera tout au plus qu'un troisième ou quatrième cercle constructionnel, dans des systèmes dont le noyau dur et les cercles suivants seront de type inférentiel (fusionnel, ou synthétique). Pas même de quoi établir un type dominant. L'agglutinance apparaîtra alors pour ce qu'elle est: un concept heuristique principalement en diachronie, produisant davantage d'apories que de pistes de recherches probantes.

En revanche, ce sont plutôt les processus de *complexification inférentielle* et d'*intrication paradigmatique*, et la trame de leurs interactions, qui s'avèrent heuristiques pour la typologie des langues et l'exploration des structures des langues du monde, dans une perspective non plus *évolutionniste* mais *complexionniste* (systèmes complexes). Le vote, petite langue fennique aujourd'hui pratiquement éteinte parlée à l'ouest de l'oblast de Leningrad est, à ce titre, une langue particulièrement intéressante, et pourtant, relativement négligée par la recherche en ouralistique, à part quelques contributions assez récentes⁹.

(1). *Agglutinance: à la recherche de la concaténation parfaite...*

- 1.1. Aporie empirique: la «conjugation» morphologique, ennemie jurée de la concaténation parfaite.
- 1.2. Prédications théoriques: les «conjugateurs» morphologiques, à partir d'un *état initial*, ou modalités d'interaction entre unités fonctionnelles morphologiques (MP), d'après Nahkola (1986: 70.)
 - a) *Feeding* ⇔ **charge** (alimentation, rétroaction)
 - b) *Voiding* ⇔ **sape** (effacement, neutralisation)

⁹ Voir Markus, Rožanskij 2011.

c) *Bleeding* ⇔ **trace** (coalescences, processus compensatoires)

d) *Replenishing* ⇔ **boucle** (régression, réfection, réanalyse)

Toutes ces notions ou séries conceptuelles relèvent des tendances du troisième ordre mentionnées plus haut. Elles intègrent également *changement* et *antichangement* (régression ou «retour»), ainsi que des règles ou contraintes dites de *flip-flop* (soit l'équipollence sur des contrastes dichotomiques de différents degrés de *saillance*), etc.¹⁰. On retrouve cet appareil conceptuel dans le tableau 1, qui répartit ces catégories d'analyses sur une polarité allant des facteurs de changement aux facteurs de nivellement. *Inputs* vaut pour les «représentations lexicales» (ou «formes sous-jacentes») des générativistes – les entrées d'un système procédural, symbolisé ici par le signe =>, mais aussi, tout simplement, du système de la *langue* –; *outputs* vaut pour les unités postlexicales (ou «réalisations phonologiques»), qui relèvent du niveau de la *parole*.

Changement		Nivellement	
Input => Output	Output => Input	Input => Output	Output => Input
CHARGE	SAPE	TRACE	BOUCLE
Alimentation	Effacement	Résilience positionnelle	Réparation
Rétroaction	Neutralisation	Opacité	Transparence
Input	Défaut/défectivité	Equipollence	Régularité
Marquage	Allègement de SI (Structure Interne)	Flip-flop (iconicité, contraste iconique)	Distribution complémentaire

Tableau 1. Modèle CSTB de Changement & Nivellement quadripartite
(à partir de la synthèse de Nahkola 1986)

Nous allons maintenant appliquer (et dépasser, par une modélisation PFM), ce cadre général, en observant la variation du finnois.

¹⁰ Voir Nahkola 1986: 70.

2. Éléments de modélisation PFM (*Paradigm Function Morphology*)

2.1 Éléments de morphophonologie finnoise: alternance de degré consonantique

Paradoxalement, les caractérisations en termes d'agglutinance de langues du monde se fondent souvent de manière *afonctionnelle*, sur la *langue* entendue non pas comme système naturel, en articulation directe avec la *parole*, mais comme système hors contexte, d'ordre livresque, en ne tenant compte que des variétés standards. À ce jeu-là, les dés sont pipés, car les contraintes fonctionnelles d'une langue standard de grande portée communicationnelle favorisent toutes les contraintes du premier ordre (univocité, transparence, exhaustivité, régularité). Non seulement le français écrit en est un exemple criant, puisqu'il est construit en hologramme sur une notation étymologique des relations forme-sens, qui résorbe considérablement les «risques» de syncrétisme et d'homonymie – par exemple les désinences graphiques en *-s* et *-nt* pour les personnes 2 SG et 3 PL dans (*tu*) *parle-s*, (*ils/elles*) *parle-nt*, qui pallient au syncrétisme du thème flexionnel unique /paRl/, pour les personnes sujet 1-3 SG et 3 PL, qui ne font entendre aucune distinction à l'oral, et ne se combinent à aucun suffixe dans la langue, etc.). Il n'en va pas autrement dans des langues dites agglutinantes comme le finnois ou le basque, dont les variétés littéraires sont des construits extrêmement élaborés, dans lesquels les procédés de mise en transparence, de la famille de ceux du «nivellement» dans le tableau 1, sont légion. À ce titre, les paradigmes flexionnels à attaque coronale de deuxième syllabe sont éloquents. Quelques exemples figurent dans le tableau 2, qui illustre l'alternance de lexèmes dont la deuxième *attaque* (autrement dit, consonne initiale de syllabe, ou *marge consonantique senestre*) est une *coronale* (ou dentale). Nous avons attribué, à titre purement didactique ici (CF *ad hoc*), des classes flexionnelles relevant d'une macroclasse 10, de type syllabique CVCV ou CVCCV dont l'attaque de deuxième syllabe est une obstruante coronale (*-t-*, *-s-*).

L'étiquetage des CF (10, 1, 51, 8) est conforme à celui figurant dans le dictionnaire de référence du finnois standard, réédité par Sadeniemi, Vesikansa *et al.* en 1980¹¹.

¹¹ Sadeniemi, Vesikansa *et al.* 1951 [1980].

On voit qu'au nominatif singulier (NF SG), la consonne en question est soit une occlusive (-*t*-), soit une fricative (-*s*-) – respectivement, les classes 10 et 1, sans assibilation (*pata*, *kato*) *versus* les classes 40 et 51, avec assibilation devant voyelle palatale haute (*käsi*, *kaksi*). La raison pour laquelle la classe 8 ne subit pas l'assibilation (*lehti* et non pas !**lehsi*) s'explique par la chronologie relative (et donc, là encore, d'un déterminisme du troisième ordre: la cyclicité d'application des règles en diachronie). Les formes reconstruites du protofennique au nominatif singulier sont **pata* 'marmite, pot', **kato* 'chute', **käti* 'main', **kakti* 'deux' et **lehti* < ***lešti* 'feuille'; **paδan*, **kaδon*, **käδen*, **kakδen* et **lehδen* < ***lešδen* au génitif/accusatif singulier. La colonne GÉN/AC SG illustre l'alternance de degré de force que subit l'attaque coronale, et se répartit en deux états cycliques, du point de vue descriptif: les outputs (à gauche), dans lesquels l'occlusive est une pure réfection, à partir du suédois¹², valant pour une ancienne spirante interdentele **δ*, les inputs (à droite), sous la forme des représentations /pa^da-n/, /ka^do-n/. On voit que le marquage du génitif/accusatif singulier se fait par la suffixation d'un suffixe -*n*, qui ferme la syllabe et par conséquent provoque, selon les contraintes morphophonologiques propres au finnois ainsi qu'à la plupart des langues fenniques (sauf le vepse et, dans une moindre mesure, le live), ce qu'il est convenu d'appeler une alternance de force consonantique. L'attaque de deuxième syllabe affaiblie par la concaténation suffixale est indiquée en exposant dans la représentation phonologique, entre barres obliques.

¹² Plus précisément, cette réfection s'est fondée sur des notations induites par la couverture graphémique de l'allemand et du suédois (dans leur fonction de *Dachsprache*). La variante coronale voisée apicoalvéolaire [d] issue de la coronale interdentele ou laminaire est par ailleurs attestée à l'oral dans quelques parlers du sud-ouest dans la région de Pori, en intense contact avec le suédois (communes de Ahlaisten, Merikarvia, voir Rapola 1966: 92): par exemple l'item de la classe flexionnelle 10, *pata* y alterne en effet avec *padan*, *kato* avec *kadon*. Rappelons que le système consonantique du finnois n'a pas de corrélation de sonorité: *p*, *t*, *k* ne s'y opposent pas, sauf réfection ou emprunt, à *b*, *d*, *g*, à la différence du suédois ou du russe.

CF	NF SG	GÉN/AC SG (outputs)		GÉN/AC SG (inputs)	Glose
10	<i>pata</i>	<i>padan</i>	←	/pa ^d a-n/	‘marmite’
1	<i>kato</i>	<i>kadon</i>	←	/ka ^d o-n/	‘chute’
40	<i>käsi</i>	<i>käden</i>	←	/kä ^d e-n/	‘main’
51	<i>kaksi</i>	<i>kahden</i>	←	/kah ^d e-n/	‘deux’
8	<i>lehti</i>	<i>lehden</i>	←	/leh ^d e-n/	‘feuille’

Tableau 2. Fragment de flexion nominale et adjectivale en finnois standard:
formes à attaque coronale de deuxième syllabe

On notera aussi que dans les formes des classes flexionnelles 10 et 1, le trait [- continu] est résilient, en contexte concaténé, alors qu’en contexte final devant pause et prévocalique palatal (donc avant *-i#*), au nominatif singulier, l’assibilation a joué à plein régime. On peut voir là une belle illustration de la cyclicité d’application des règles, conformément aux cellules du tableau 1: il y a charge du trait [+ continu] au nominatif, en interaction avec *-i#*, mais il y a à la fois résilience et réanalyse ou boucle du trait [- continu] au génitif/accusatif, surtout si l’on envisage cette alternance dans un dialecte comme celui de Ahlaisten ou de Merikarvia¹³.

2.2 Finnois dialectal (parlers de l’est, par exemple du Savo)

Nous pouvons désormais passer à l’observation des conditions de réalisation morphophonologique de l’alternance de degré de force consonantique dans des dialectes finnois. Nous allons prendre un segment du diasystème caractérisé par deux phénomènes relevant de la *sape* (voir [1] et tableau 1 *supra*): au nord de l’Isthme de Carélie, les dialectes finnois sud-orientaux ont choisi d’effacer les attaques coronales *lenis* en contexte entravé. Cette *sape* (ou amuïssement) s’est bien évidemment maintenue même après l’application d’un autre cycle d’allègement des structures et du squelette consonantique des lexèmes fléchis, à savoir, l’effacement du suffixe de génitif/accusatif *-n*: *paδa-n* > *paa-n* > *paa* (> *poa* > *pua* dans le Savo central) ‘marmite, pot’ (GÉN/AC SG). Ainsi, au lieu d’une opposition relativement fidèle aux critères d’agglutinance ou contraintes du premier ordre, selon le modèle *pata* (NOM SG) versus *padan* (GÉN/AC SG) du

¹³ Voir note précédente.

finnois standard, les contraintes de deuxième et de troisième ordre ont «conspiré» pour aboutir à un contraste entre deux radicaux, dans une logique non plus incrémentielle, mais clairement inférentielle: *pata* versus *paa*. Le tableau 3 présente cette phénoménologie, en la complexifiant avec des classes flexionnelles du même ordre: *katto* versus *kato(n)* ‘toit’, *nahka* versus *naha(n)* ‘cuir’, *mehtä* versus *mehä(n)* ‘forêt’. Là encore, les contraintes de sape, qui relèvent des tendances du deuxième ordre, ont contribué à la dérive désagglutinante du finnois. Ces tendances sont massivement attestées dans les dialectes orientaux. Le panorama de phénomènes du même ordre est rendu encore plus complexe dans les dialectes occidentaux, en raison du caractère résilient d’éléments de deuxième articulation (**sape**, **charge** et **boucle** opérant sur des traits distinctifs des attaques en contexte d’entrave suffixale). Nous limitons ici la démonstration aux dialectes orientaux, la sape pure et simple étant bien plus aisée à traiter que les phénomènes de **charge** et de **boucle**.

Finnois sud-oriental	NOM SG	GÉN/AC SG	
Coronale simple	<i>pata</i>	<i>paa(n)</i>	‘marmite’
Coronale géminée	<i>katto</i>	<i>kato(n)</i>	‘toit’
Cluster primaire - <i>hC-</i>	<i>nahka</i>	<i>naha(n)</i>	‘cuir’
Cluster secondaire <i>-hT-</i>	<i>mehtä</i>	<i>mehä(n)</i>	‘forêt’

Tableau 3. Attaques de syllabe 2 dans les dialectes du NO de l’Isthme de Carélie (d’après Leskinen 1981)

Les prérequis du modèle PFM sont décrits succinctement ci-après. On divise la flexion en blocs dans lesquels opèrent cycliquement des règles ou des contraintes de trois types: le bloc I des règles de choix de radicaux (les alternances thématiques), que nous indiquerons ici comme des RCR (Règles de Choix de Radicaux); le bloc II des concaténations affixales, ou règles d’exponence (RE); le bloc III des règles morphophonologiques (RMP). Le système d’indexation des classes et sous-classes flexionnelles est semblable à celui adopté dans le tableau 2: Ia et Ib sont des sous-classes de FP (fonctions paradigmatiques, ou cellules d’une matrice flexionnelle) relevant de la classe flexionnelle 10 (CF₁₀, règles Ia, Ib, etc.). *X* et *Y* en amont de la représentation valent pour des réalisations de lexèmes sous formes de radicaux ou thèmes (qui sont autant d’avatars du lexème,

sans poser pour autant des représentations lexicales ou sous-jacentes, dans la mesure où le modèle PFM se veut monostratique). L'éperluette & vaut pour «cette fonction X ou Y se définit par un ensemble de traits tels que... $\{n..\}$ et dont la réalisation se réécrit (symbolisé par \Leftrightarrow) à l'aide d'un ensemble de segments $\langle \dots \rangle$ (ex : $\langle pata \rangle, \sigma$)». Le sigma (σ) indique que la suite de traits et de caractères suivant le symbole & est close, de manière équivalente au symbole # pour indiquer une frontière lexicale dans un modèle comme SPE (*Sound Patterns of English* de Chomsky, Halle 1968). Le lexème est noté en petites majuscules, en tant que *lemme* ou forme lemmatique – on choisit ici, conformément à la tradition grammaticale et au dictionnaire finnois, les formes du nominatif singulier, ex. PATA 'marmite, pot'.

Voici donc la description du paradigme valant pour PATA en finnois du sud-est. Le bloc des règles d'exponence (RE) est très chargé, puisque le finnois ne compte pas moins de treize cas grammaticaux et sémantiques. La description à l'aide de PFM permet d'explicitier la distribution des thèmes flexionnels en relation avec les suffixes: le thème X , correspond à celui du lemme, comme LUGU 'nombre', noté en petites majuscule par exemple en 13.1 *infra*, pour l'estonien, dont les alternances peuvent être très différenciées.

Bloc I: RCR

RCR₁₀ Ia: $X \& \{CAS \{NOM \textit{sg}, GÉN \textit{pl}, ILL, PART, ESSIF\}\} \Leftrightarrow \langle pata \rangle, \sigma$

RCR₁₀ Ib: $Y \& \{ \} \Leftrightarrow \langle paa \rangle, \sigma$

NB: $\{ \}$ = fonction par défaut (tous les autres cas que ceux mentionnés en Ia).

Bloc II: Règles d'Exponence (RE)

L'exposant ^d signale une occlusive dentale lenis potentiellement affaiblie ($pa^da = paa-$ en finnois dial. sud-oriental); à l'ouest, dans le Häme, on a une latérale ou une rhotique à un flap: $pa^da- = pala-, para-$. Les conditions d'implémentation dialectale relevant de la sape peuvent aisément se noter par des parenthèses.

RE IIa: $X \& \{CAS \{PART, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow X \oplus a^{14}$	ex. $(pata \oplus a)$
RE IIb: $X \& \{CAS \{ILL, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow X \oplus V(n)$	$(pata \oplus an)$
RE IIc: $X \& \{CAS \{ESSIF, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow X \oplus nA$	$(pata \oplus na)$
RE IId: $X \& \{CAS \{GÉN, ACC, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus (n)$	$(pa^da \oplus n)$
RE IIe: $X \& \{CAS \{INES, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus s(sA)$	$(pa^da \oplus ssa)$
RE II f: $X \& \{CAS \{ELAT, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus st(A)$	$(pa^da \oplus sta)$
RE IIg: $X \& \{CAS \{ADES, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus l(lA)$	$(pa^da \oplus lla)$
RE IIh: $X \& \{CAS \{ABLAT, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus lt(A)$	$(pa^da \oplus lta)$
RE Ili: $X \& \{CAS \{ALLAT, NBR \textit{sg}\}\} \Leftrightarrow Y \oplus lle$	$(pa^da \oplus lle)$

etc.

¹⁴ En effet, l'archimorphème du partitif est $-TA$, avec allomorphie $-a, da, -ta$ et $-ä, dä, -tä$ en finnois (la double série, vélaire et palatale, répond aux contraintes de l'harmonie vocalique palatale).

On appliquera les RMP suivantes:

D'une part, une contrainte très générale d'harmonie vocalique palatale, qui stipule qu'un noyau syllabique de timbre palatal implique la propagation de son trait palatal à toute voyelle suffixale, qu'on peut noter RMP/a: $\sqrt{\text{Noyau}}\{\text{PAL}\} \subset \text{Suff} < \mathbf{V}_n >^{\text{PAL}}$.

D'autre part, une contrainte de copie vocalique à l'illatif:

RMP/b: $< \mathbf{V}_i < \mathbf{V}_j > > \Leftrightarrow < \mathbf{V}_i < \mathbf{V}_i > >$

Au pluriel, il faut compter avec deux séries de RE: $\oplus t$ au nominatif et à l'accusatif et $\oplus i-$ pour les autres cas, grammaticaux (génitif) et sémantiques (illatif, élatif, adessif, ablatif, etc.).

RE IIj:

$X \& \{ \text{CAS} \{-\text{NOM}, -\text{ACC}, \text{NBR} \{\text{PL}\}\} \} \Leftrightarrow X \oplus i \dots$ (*pata* $\oplus i \dots$)

$X \& \{ \text{CAS} \{+\text{NOM}, +\text{ACC}, \text{NBR} \{\text{PL}\}\} \} \Leftrightarrow Y \oplus i \dots$ (*pa^da* $\oplus t \dots$)

Mais cette règle est insuffisante, car tous les dialectes opèrent une labialisation sur une liste précise de FP, pour le thème *X* (*pata*), dont la sous-classe décrite ici fait partie: ex. *kana* 'poule' versus *kano* $\oplus j \oplus a$ et non $!*kano \oplus j \oplus a$ ni $!*kan \oplus i \oplus a$, alors que *muna* 'œuf' donne *mun* $\oplus i \oplus a$ au partitif pluriel¹⁵. On appliquera RMP II sur RE Iij: fin. std. *pato* $\oplus j \oplus a$ = part. pl, *pato* $\oplus j \oplus en$ = génitif pl.

Bloc III: Règles Morphologiques (RMP)

RMP/c: $< \mathbf{V} +\text{basse}, -\text{Avant} < \mathbf{V} +\text{haute}, +\text{Avant} > > \Leftrightarrow < \mathbf{V} -\text{haute}, -\text{Avant} < \mathbf{V} +\text{haute}, +\text{Avant} > >$

Autrement dit, en notant les réalisations phonologiques, RMP/a se note simplement:

RMP/a: $< a < i > > \Leftrightarrow < o < i > >$

On se réfèrera à Anttila (2002) pour une analyse détaillée des alternances morphologiques des thèmes en *-a* en finnois standard; selon un modèle de mutation (M, dans son modèle) *versus* amuïssement (D pour *deletion*, dans son modèle) *versus* mixte. Autrement dit, la mutation représente de la **charge**, tandis que l'amuïssement est une opération de **sape**; les stratégies mixtes relèvent de la **boucle**, selon les termes du tableau 1 *supra*.

¹⁵ Voir Wiik 1984.

RE IId': $X \& \{CAS \{ILL\}, NBR \{PL\}\} \& RMP/c \Leftrightarrow X \oplus hin$
(pato ⊕ i ⊕ hin)

RE IId': $X \& \{CAS \{GÉN\}, NBR \{PL\}\} \& RMP/c \Leftrightarrow X \oplus en$
(pato ⊕ j ⊕ en)

On voit qu'on est loin du placide statisme postulé dans les principes du premier ordre. Plus on plonge dans les dialectes, et donc dans la *parole en relation diasystémique* avec la *langue*, plus la morphologie flexionnelle du finnois est entraînée par les effets des tendances du second ordre, et fait preuve d'une intense créativité dans les multiples implémentations locales de ses ressources formelles dans les différents dialectes. Il en va de même dès que l'on change l'angle de vue pour observer cette fois non plus seulement le chatoiement systémique des dialectes, mais les décalages entre langues proches, comme nous allons le voir en posant quelques principes d'organisation de la flexion en estonien.

2.3 Flexion de l'estonien

Le tableau 3 *supra* laissait entrevoir des mécanismes d'introflexion dans des dialectes finnois, sous l'effet de la gradation consonantique et de ses contraintes de syllabation. L'estonien généralise ce procédé, d'autant plus que la sape et la trace s'y associent pour composer de solides équipollences gabaritiques (CVcV *versus* CVV, CVCC *versus* CVCcV, etc.; les contrastes entre majuscules et minuscules dans ces schèmes syllabiques rendent compte respectivement du degré fort et du degré faible), comme nous allons le voir. On trouvera une modélisation WP de la flexion de l'estonien dans Blevins 2006 et 2008, selon le modèle PFM/WP¹⁶. L'estonien est une langue fennique à alternance métrique, c'est-à-dire qui oppose des types de pieds métriques: les lexèmes monosyllabiques de type CVCC, issus d'anciens schèmes *CVCCV du paradigme NF SG s'opposent par un contraste métrique fort aux structures du paradigme du GÉN/AC SG. Les premiers sont des pieds lourds dégénérés (pied composé d'une seule syllabe), dont la quantité 3 ou «durée ultralongue» (Q3) est prédictible sans exception, tandis les secondes sont des pieds trochaïques (c'est-

¹⁶ Pour une application de cette modélisation au diasystème estonien, en ce qui concerne des paradigmes stratégiques de la flexion nominale, voir Léonard 2012: 148-151; pour un survol des paradigmes flexionnels, voir Sivers 1993: 25-26. L'étiquetage des CF de l'estonien adopté ici est celui du dictionnaire de référence de la flexion de l'estonien standard (Viks 1992).

à-dire dont la première syllabe est lourde, la deuxième légère), de quantité 1 (Q1) ou 2 (Q2), ex. *nälg* (Q3) NF SG versus *nälja* (Q2) GÉN/ACC SG 'faim'.

Un pied est dit «dégénéré» quand il ne repose que sur un constituant métrique exprimé au lieu de deux, comme dans les cas mentionnés à l'instant. Cette équipollence métrique entre pieds dégénérés lourds (Q3) et pieds ordinaires (Q1 dans *pada*, Q2 dans *nälja*) traverse tout le système d'alternance qualitative. Lorsqu'un pied est composé de syllabes légères sur un gabarit CVCV, comme *lugu* 'histoire', *uba* 'haricot', *kaduma* 'disparaître', *pada* 'marmite, pot', la syllabe thématique est préservée dans le premier paradigme, mais l'équipollence est en quelque sorte inversée (ce sont les pieds du paradigme du génitif qui deviennent des pieds lourds dégénérés)¹⁷. Les paradigmes CVCV du nominatif singulier dans la série de représentations PFM en (13) alternent avec des monosyllabes dans lesquels les primitives phonologiques entrent en coalescence.

13. Fonctions paradigmatisées de deux CF équipollentes (S 18 *versus* S 18 E)

13. 1. LUGU 'nombre'

Bloc I: RCR (Règles de Choix de Radicaux), **classe S 18**

RCR_{S 18 Ia}: $X \& \{CAS \{NOM, ILL, PART, ESSIF\}\} \Leftrightarrow < lugu, \sigma >$

RCR_{S 18 Ib}: $Y \& \{ \} \Leftrightarrow < loo, \sigma >$

13. 2. TUBA 'chambre'

Bloc I: RCR (Règles de Choix de Radicaux), **classe S 18 E**

RCR_{S 18 E Ia}: $X \& \{CAS \{NOM, ILL, PART, ESSIF\}\} \Leftrightarrow < tuba, \sigma >$

RCR_{S 18 E Ib}: $Y \& \{ \} \Leftrightarrow < toa, \sigma >$

13. 3. NÄLGA 'faim'

Bloc I: RCR (Règles de Choix de Radicaux), **classe S 22 i**

RCR_{S 22 i Ia}: $X \& \{CAS \{NOM, ILL, PART, ESSIF\}\} \Leftrightarrow < n\ddot{a}lg, \sigma >^{Q3}$

RCR_{S 22 i Ib}: $Y \& \{ \} \Leftrightarrow < n\ddot{a}lja, \sigma >^{Q2}$

¹⁷ Il va de soi que, lorsque ces pieds des thèmes de génitif branchent des suffixes, dans la flexion des cas sémantiques, tels que l'inessif, l'adessif, l'allatif, etc. (mais pas l'illatif, qui s'aligne en partie sur le paradigme du nominatif pour les radicaux à racine lourde sur le plan métrique), les pieds qu'ils forment avec les unités fléchies sont des pieds ordinaires, non dégénérés.

Les spécifications de sous-classes (S 18, S 18 E, S 22 i) en fonction de la voyelle thématique ne sont pas vraiment nécessaires, car la voyelle en question est d'ores et déjà déclarée en amont dans la forme lexicale du *lexème* – le *lemme* –, indiquée en petites majuscules (TUBA, NÄLGA, etc.). Cependant, ces sous-classes sont ici mentionnées à des fins didactiques, afin de faciliter la lecture des énoncés déclaratifs PFM. La taxinomie utilisée ici est donc purement *ad hoc*, à finalité méthodologique. Ici, nous fondons cependant la CF S 18 sur le mécanisme de l'alternance qualitative ou introflexion comme principal vecteur d'allomorphie radicale.

	NF SG	ACC/GÉN. SG.	
S 18	<i>lugu</i>	<i>loo</i>	'histoire'
S 18 E	<i>tuba</i>	<i>toa</i>	'chambre'
<i>id.</i>	<i>uba</i>	<i>oa</i>	'haricot'

Tableau 4. Fragment d'alternances flexionnelles «qualitatives» de l'estonien standard

Dans une description PFM, ces paradigmes sont décrits selon des «règles de Pāṇini», qui classent les paradigmes les plus irréguliers à part, en tête de liste¹⁸. Hormis ces sous-classes à mélodie vocalique infléchie au génitif, la voyelle thématique est en quelque sorte «protégée» par le mécanisme d'équipollence métrique *X-zéro versus* mélodie vocalique, où *X* vaut pour une structure élémentaire de syllabe radicale.

2.4 Domaines et trame: le flexion nominale live

Les paradigmes de la flexion nominale du live constituent en quelque sorte une extension de l'équipollence métrique observable en estonien entre schèmes syllabiques légers et schèmes syllabiques lourds, comme dans les exemples estoniens *lugu* 'histoire, nombre' (voir tableau 4) ou NF SG *jõgi* face à GÉN/AC SG *jõe* 'rivière', qui sont réalisés en live sous forme de pieds secondaires plus complexes du point de vue de la trame élémentaire (voir classe 102 de Boiko-Viitso [voir Boiko 2000 et note 24]: thème NF SG *su'g* 'famille' et CF 21 thème

¹⁸ Voir Stump 2001.

NF SG *kuo'd* ‘foyer’ avec *stød*, ou arrêt glottique¹⁹, dans le tableau 5 *infra*). De manière cyclique, le troisième ordre décrit dans l’introduction, celui de la dérive désagglutinante, étend de plus en plus son domaine d’application.

Les états de langue successifs supposés dans la description diachronique du live figurant dans le tableau 5 (désormais, T5), repris à Viitso 2007, permettent d’observer les procédés impliqués dans l’émergence du *stød* live et de sa fonction de coupe syllabique: à partir d’un gabarit CVCV auquel est concaténé un CV casuel de partitif (CVCV⊕CV), la plasticité du squelette passe par différentes étapes d’intégration au domaine thématique: hiatus de premier degré (HIATUS 1), de second degré (HIATUS 2), allongement du noyau thématique (LONGUE), coupe interne entre syllabe radicale et syllabe thématique (COUPE FORTE), allègement du noyau (NOY.TH.LÉGER), et enfin, insertion de schwa, noté < *õ* > en graphie (SCHWA)²⁰. En revanche, on notera dans le dernier exemple en T5 que la coupe ferme ne se produit pas sur une toile syllabique plus riche: **kikkida* > *kikkõ* et non !**ki'kkõ*. Les exemples à l’illatif confirment ces contraintes liées à la grille (ou, métaphoriquement, à la *toile*) syllabique.

GABARIT CVCV⊕CV	HIATUS 1 -V ^c V- CVCV ^c V	HIATUS 2 -V.V- CVCV.V	LONGUE ou dipht CVCVV	COUPE FORTE CV'CCVV	NOYAU TH. LÉGER CV'CCV	SCHWA CV'CC@
<i>*tubada</i> ²¹ >	<i>*tuba^da</i> >	<i>*tuba.a</i> >	<i>*tubā</i> >	<i>*tu'bbā</i> >	<i>*tu'bba</i> >	<i>tu'bbõ</i>
<i>*suguda</i> >	<i>*sugu^da</i> >	<i>*sugu.a</i> >	<i>*sugua</i> >	<i>*su'ggua</i> >	<i>*su'ggu</i> >	<i>su'ggõ</i>
<i>*luguda'</i> >	<i>*lugu^da</i> >	<i>*lugu.a</i> >	<i>*lugua</i> >	<i>*lu'ggua</i> >		<i>lu'ggõ</i> >
<i>*kikkida</i> >	<i>*kikki^da</i> >	<i>*kikki.a</i> >	<i>*kikkia</i> >	<i>*kik^kkia</i> >		<i>kikkõ</i>

Tableau 5. Complexification de structures CVCV... et CVCCV... en live, paradigmes de partitif singulier d’après les données de Viitso 2007

L’ajustement d’un autre suffixe propice à l’émergence du *stød* sur un thème de patron CVCV, selon Viitso 2007, l’illatif en **-hen* < **-sen*, donne la séquence suivante, ex.: **tubahen* > **tubaha* > **tuba^ha* > **tuba.a* > **tubā* > **tu'bbā* >

¹⁹ Il s’agit d’un processus de glottalisation postvocalique, comme en danois ou dans certaines variétés dialectales en letton de Courlande, voir Kiparsky 2006 et Wiik 1989 pour une modélisation phonologique tant en diachronie qu’en synchronie.

²⁰ < *õ* > hors de la première syllabe (et seulement hors de la première syllabe) note une voyelle réduite ou un schwa (auquel cas il s’agit d’une épenthèse). Par exemple dans *võrgõ* ‘filet’ le premier *õ* du radical est lexical, et équivaut à la voyelle postérieure moyenne étirée de l’estonien standard, tandis que le second *õ* est une voyelle thématique réduite à un timbre de type schwa. Dans *kiedõdõks* ‘en tant que corde’, le premier des deux *õ* (*kiedõdõks*) est un -e thématique relâché, tandis que le deuxième (*kiedõdõks*) est une réalisation épenthétique de type schwa à l’état pur.

²¹ Items: **tuba-da* = ‘chambre’ Partitif Singulier; **sugu-da* = ‘famille’ Partitif Singulier; **lugu-da* = ‘lire’, Infinitif I; **kikki-da* = ‘coq’ Partitif Singulier.

**tu' bba* > *tu' bbõ* 'chambre' (ILL SG); en revanche, dans des schèmes CVCCV-, la résorption de la laryngale, même d'une succession de laryngales se réalise sans coupe ferme: **rikkahehen* > **rikkahahan* > ... > *rikkõ* 'riche' (ILL SG). Le tableau 5 présente un fragment de flexion nominale et adjectivale du live. La classification publiée alors dans la grammaire de Kersti Boiko (2000) ne comptait pas moins de 123 CF nominales et adjectivales et 50 CF verbales²². La récente synthèse proposée par Tiit-Rein Viitso réduit considérablement cette monumentale nomenclature, qui aboutit à 13 types principaux de paradigmes d'alternance de force²³. T5 ne réunit que quelques classes flexionnelles particulièrement représentatives des procédés flexionnels du live.

Live (fragment de modélisation PFM, en fonction des données du tableau 5 uniquement):

Lexème: TULI 'feu'

Bloc RSR: Règles de Choix de Radicaux, **classe 5** de Tiit-Rein Viitso

RCR₅ Ia: X & { } ⇔ < tu'l, σ >

RCR₅ Ib: Y & {CAS {PART, sg}} ⇔ < tül, σ >

Des formes comme *tu' l* au NF SG et au PART et ILL PL relèvent respectivement d'aménagements ponctuels de la forme lexicale (du lexème) TULI, ou de l'incidence de l'infixe *-i-* de pluriel par assimilation régressive, assignables à des RMP. La RSR₅ Ib sert de forme forte, sans glottalisation, et de pivot pour des séries d'exposants comme le partitif singulier. Les cas mentionnés ici sont, outre le nominatif, le génitif et le partitif, le translatif (servant à la fois de cas exprimant l'état que le changement d'état: 'en tant que') et l'illatif (cas de mouvement ou direction interne, valant pour '[entrer] dans').

²² Boiko 2001.

²³ Viitso 2007: 52-55.

CF		NOMIN.	GÉNITIF	PARTITIF	TRANSL.	ILLATIF	
CL. 5	SG	<i>tu'l</i>	<i>tu'l</i>	<i>tūlda</i>	<i>tu'lkōks</i>	<i>tu'llō</i>	'feu'
	PL	<i>tu'ld</i>	<i>tu'ld</i>	<i>tu'ld'i</i>	<i>tu'ldkōks</i>	<i>tul̄tz</i>	
CL. 7	SG	<i>lu'm</i>	<i>lu'm</i>	<i>lūnda</i>	<i>lu'mkōks</i>	<i>lu'mmō</i>	'neige'
	PL	-	-	-	-	-	
CL. 11	SG	<i>lāpš</i>	<i>laps</i>	<i>lapstā</i>	<i>lapsōks</i>	<i>lapsō</i>	'enfant'
	PL	<i>lapst</i>	<i>lapst</i>	<i>lāpši</i>	<i>lapstkōks</i>	<i>lāpšt̄z</i>	
CL. 13	SG	<i>nai</i>	<i>naiz</i>	<i>nāizta</i>	<i>naizōks</i>	<i>naižō</i>	'femme'
	PL	<i>naizt</i>	<i>naizt</i>	<i>naiži</i>	<i>naiztkōks</i>	<i>naižiz</i>	
CL. 14	SG	<i>ve'ž</i>	<i>vie'd</i>	<i>vietā</i>	<i>vie'dkōks</i>	<i>vie'ddō</i>	'eau'
	PL	<i>viedūd</i>	<i>viedūd</i>	<i>ve'žži</i>	<i>viedūdōks</i>	<i>vež̄tz,</i> <i>viedīz</i>	
CL. 17	SG	<i>kilgi</i>	<i>kilg</i>	<i>kilta</i>	<i>kilgōks</i>	<i>kilgō</i>	'côté'
	PL	<i>kilgōd</i>	<i>kilgōd</i>	<i>kilgi</i>	<i>kilgōdōks</i>	<i>kilgiz</i>	
CL. 18	SG	<i>kieuž</i>	<i>kieud</i>	<i>kieta</i>	<i>kieudkōks</i>	<i>kieudō</i>	'corde'
	PL	<i>kiedōd</i>	<i>kiedōd</i>	<i>kieuzi</i>	<i>kiedōdōks</i>	<i>kieuziz</i>	
CL. 19	SG	<i>tāuzi</i>	<i>tāud</i>	<i>tāāta</i>	<i>tāudkōks</i>	<i>tāudō</i>	'plein'
	PL	<i>tāādōd</i>	<i>tāādōd</i>	<i>tāuzi</i>	<i>tāādōdōks</i>	<i>tāuziz</i>	
CL. 20	SG	<i>vorž</i>	<i>vord</i>	<i>vōrta</i>	<i>vordkōks</i>	<i>vordō</i>	'barre'
	PL	<i>vōrdōd</i>	<i>vōrdōd</i>	<i>vorži</i>	<i>vōrdōdōks</i>	<i>vorziz,</i> <i>vōrdiz</i>	
CL. 21	SG	<i>kuo'd</i>	<i>kuo'd</i>	<i>kuotā</i>	<i>kuo'dkōks</i>	<i>kuo'dāj</i>	'foyer'
	PL	<i>kuodūd</i>	<i>kuodūd</i>	<i>kuodīdi</i>	<i>kuodūdōks</i>	<i>kuodīž</i>	
CL. 24	SG	<i>vōrgō</i>	<i>vōrgō</i>	<i>vōrta</i>	<i>vōrgōks</i>	<i>vōrgō(z)</i>	
	PL	<i>vōrgōd</i>	<i>vōrgōd</i>	<i>vōrgidi</i>	<i>vōrgōdōks</i>	<i>vōrgīž</i>	
CL. 102	SG	<i>su'g</i>	<i>su'g</i>	<i>su'ggō</i>	<i>su'ggōks</i>	<i>su'ggō</i>	'famille'
	PL	<i>sugūd</i>	<i>sugūd</i>	<i>sugidi</i>	<i>sugūdōks</i>	<i>su'gži</i>	

Tableau 6. Fragment de flexion nominale du live, d'après les données de Boiko et la classification de Tiit-Rein Viitso (Boiko 2000: 132-133)²⁴

En dépit de cette richesse en classes flexionnelles, due à quelques paramètres concernant la toile syllabique et à des propriétés du canevas des structures élémentaires constituant l'enveloppe de chromatisme et de sonorité des formes lexicales, le live continue cependant en partie de se comporter comme une langue de type incrémentiel (*agglutinant*) plutôt qu'inférentiel (ou *fusionnel*) par ses RE – à ce titre, l'argumentation de Blevins 2006 pour l'estonien est exemplaire, et vaut pour le live également. Mais il s'agit d'une agglutinance du troisième ordre, profondément imbriquée dans la complexité morphophonologique. Dans cette

²⁴ Cette petite grammaire pour l'apprentissage du letton a été rédigée par Kersti Boiko, mais la classification des paradigmes flexionnels avait été conçue par Tiit-Rein Viitso, comme il est clairement précisé en quatrième de couverture de l'ouvrage. La taxinomie de ce dernier a ensuite évolué (voir Viitso 2007), comme nous l'avons déjà souligné plus haut.

dérive désagglutinante et fusionnelle, la morphologie s'intègre de plus en plus dans la (mor)phonologie de la langue.

2.5 Trame à granularité fine: flexion vote

Enfin, pour clore ce survol des systèmes flexionnels fenno-same, dont j'ai tenté de montrer les lignes de force et de convergences, après l'exemple d'une langue qui a *renforcé les contrastes*, je me tournerai vers une langue qui a au contraire *affiné les contrastes* en jouant sur des multiples dimensions de la trame du grain segmental et prosodique servant de ressources à la construction des paradigmes flexionnels: le vote (dialecte de Vaipool, tel que décrit par Viitso 1981: 96-97).

Cette langue fennique méridionale, réputée proche de l'estonien plus que de toute autre langue fennique – et qui d'ailleurs a en commun avec l'estonien et le live de ne pas réaliser la sonante nasale du suffixe génitif –, fait contraster le degré de tension vocalique, comme le montrent les exemples 1-5 dans le tableau 7, où les formes de NF SG et de PART. SG ainsi que de GÉN. SG s'opposent sur le grain fin du chromatisme, mais surtout, de la sonorité de la voyelle thématique. On remarquera que la gradation consonantique de l'attaque médiane fonctionne, dans les grandes lignes, comme en finnois ou en estonien, mais est aussi mobilisée dans les paradigmes de (4) à (7) de ce même tableau pour répartir les types de thèmes flexionnels dans les paradigmes.

Cette équipollence de force pour l'attaque médiane du partitif avec les autres paradigmes est due à un phénomène d'alternance compensatoire partagé avec des dialectes finnois comme ceux du sud-ouest (région de Turku) ou même du Savo central, à l'est, mais il est impossible d'en dire plus ici.

	NF SG.	PART. SG.	GÉN. SG.	NF. PL.	Estonien NF / GÉN. SG.	Traduction
1.	<i>vakk^a</i>	<i>vakkà</i>	<i>vakā</i>	<i>vakad</i>	vakk/vaka	'balance'
2.	<i>vill^a</i>	<i>villà</i>	<i>villā</i>	<i>villad</i>	vill/villa	'laine'
3.	<i>čell^o</i>	<i>čelloa</i>	<i>čellō</i>	<i>čellod</i>	kell/kella	'heure'
4.	<i>vaka</i>	<i>vakkà</i>	<i>vagā</i>	<i>vagad</i>	vagane / vagase	'important'
5.	<i>sōta</i>	<i>sōttà</i>	<i>sōa</i>	<i>sōad</i>	sōda/ sōa	'guerre'
6.	<i>elo</i>	<i>elloa</i>	<i>elō</i>	<i>elod</i>	elu/elu	'vie'
7.	<i>čivi</i>	<i>čivviä</i>	<i>čivvē</i>	<i>čived</i>	kivi/kive	'pierre'

Tableau 7. Fragment de flexion nominale du vote (vatja) de Vaipool et en estonien (fonds Courier); données de Viitso 1981: 96-97.

Le vote fait donc jouer des effets de *trame prosodique et segmentale* dans des domaines restreints à la syllabe thématique sans pour autant, à la différence de l'estonien et du live, faire appel à une alternance métrique qui creuserait les écarts dans les effets de symétrie et d'asymétrie de la *toile prosodique*. Il concentre davantage les effets de contrastes sur le *canevas*, et sur des *domaines* restreints, limités à la tension des attaques et des noyaux syllabiques. Plus qu'une voie moyenne ou qu'un compromis, c'est une broderie en fine dentelle qu'il compose par ses agencements de contrastes paradigmatiques. Il illustre bien la dérive du troisième ordre, vers une complexification, voire un raffinement des contrastes fonctionnels dans le signifiant.

3. Conclusion: sept jalons

Holisme, continuité, axialité, causalité, unité générique, cohérence structurale et finalité sont les huit jalons de toute synthèse empirique²⁵.

Holisme par la recherche de la logique qui préside à l'organisation de la forme observable et qui rend compte de la relation entre le tout et les parties (voir blocs analytiques du modèle PFM).

Continuité d'un système à l'autre et entre les parties d'une totalité systémique (comparer les mécanismes flexionnels en estonien et en same, en finnois et en vepse).

Axialité des options structurales et des lignes de force observables dans les systèmes, comme la neutralisation de l'attaque thématique en situation de marquage affixal, actif ou sous forme de *traces*.

Causalité à travers ce qu'on peut préjuger des étapes évolutives ou changements successifs (voir le modèle de changement linguistique *feeding, bleeding, voiding*, etc.).

Unité générique, en termes de contraintes de syllabation CVCV (ou de *gabarits*) et d'agencement de la plasticité des enveloppes de chromatisme {I, U} et de sonorité {A}.

Cohérence structurale en dépit de la mixité des solutions et la coexistence de plusieurs mécanismes ou solutions.

²⁵ Voir James 1906-1907 [2007].

Finalité ou téléologie des équilibres qui découlent de cette harmonisation, ou que le système tente de préserver.

Les phénomènes de morphologie flexionnelle observés ici présentent une gamme d'entropie (*feeding*: le changement alimentant le changement, en chaîne) et de processus liés à une logique de *traces* (consécutives au *voiding*, autrement dit, à la *sape*). Ces tendances «conspirent» contre l'incrémentialité (l'agglutinance) et travaillent toutes dans le même sens, qui est de développer l'inférentialité (type synthétique fusionnel, polyexponentiel), justifiant une modélisation PFM, selon une procédure cyclique (d'un bloc à l'autre: des FP aux RMP).

Les systèmes flexionnels analysés ici oscillent entre *robustesse des structures* (renforcée en estonien, live et same) et la *finesse des contrastes* (patente en vote). Mais il ne s'agit pas pour autant de structures concaténatives sur le plan lexical. Le principe organisateur (ou *l'attracteur*) n'est pas tant la concaténation parfaite (c'est-à-dire l'agglutination) que le *flip-flop*: à savoir, renforcer la saillance des *paradigmes oppositifs* ou des *principes opposants*. Pour ce faire, les langues du réseau phylogénétique fennique ou fenno-same-volgaïque font feu de tout bois (procédés de métrique, de classes naturelles de sons, de règles de choix de radicaux, de contrastes morphologiques à grain fin).

La seule validité de la concaténation monoexponentielle en tant que telle, ou agglutinance, lui est conférée par son caractère heuristique en termes de spéculation étymologique – certes, toujours utile. L'agglutinance n'est donc pas un *type* linguistique mais un *modèle* heuristique – un artefact. Parfois, ce modèle rate sa cible et s'avère non pas heuristique, mais plutôt facteur d'aporie, comme le modèle diachronique de Serebrennikov pour le mordve²⁶.

La quête de l'agglutinance rappelle donc celle du Saint Graal: même recherche de l'illumination, de la solution lointaine, du périple (tableau 4) et du voyage... Dans le temps (la protolangue). L'agglutinance ne relève pas des faits de langue ni encore moins de parole, mais du protocole de découverte (recherche des inputs ou représentations lexicales, quête d'invariants, niveau d'analyse lexématique, lemmatisation). C'est un outil analytique, mais ce n'est pas une réalité cognitive prégnante. La typologie linguistique, afin de se constituer en méthode scientifique, devrait éviter de conserver de telles reliques du passé

²⁶ Serebrennikov 1967.

positiviste et évolutionniste de la linguistique romantique du XIX^{ème} siècle et devrait veiller à ne pas confondre *outil* et *données*, ou *modélisation* et *observation*.

Certes, une langue comme le vepse est davantage conforme au type «agglutinant» que les autres langues examinées dans le présent exemplier. Mais il s'agit d'une langue sur plus d'une trentaine, dans laquelle un résidu notable de faits non incrémentiels est observable. Des langues comme le live, le vote, l'estonien ou le same, manifestent massivement le type inférentiel (type «synthétique» ou «fusionnel»): polyexponentialité, allomorphie radicale et affixale, polyvocité fonctionnelle et sémantique, opacité des exposants, etc.

Le seul «refuge» épistémologique de l'agglutinance se trouve plutôt dans le décalage entre les formes lexicales et les formes postlexicales que cette notion (ou plutôt, ce *point de vue*) permet de projeter sur les données linguistiques. L'agglutinance fournit finalement un *cadre* à l'analyse gabaritique et concaténative.

On peut même dire que l'*agglutinance* est quelque peu victime de son succès, en tant que notion *simple*, qui permet de contourner ou d'ignorer la *complexité* réellement observable. Son avenir tient dans deux orientations: a) changer de nom, pour relever de l'incrémentialité, en relation systémique ou dialectique avec l'inférentialité – ce qui implique de renoncer aux vieilles notions de Schleicher en typologie morphologique –, et b) voir ses prémisses revisitées dans une perspective de *simplicité*, comme clé explicative des déterminismes parcimonieux qui font émerger, par leur interaction, de nouvelles formes de *complexité*.

Abréviations :

ADES = adessif, ABLAT = ablatif, ALLAT = allatif, C = Consonne, CF = Classe Flexionnelle, CSTB = Modèle de Charge, Sape, Trace & Boucle, DIPHT = diphtongue, ELAT = élatif, FP = Fonction Paradigmatique, GÉN/AC = Génitif/Accusatif, ILL = illatif, INES = inessif, PL = pluriel, NF = Nominatif, PART = partitif, PFM = Paradigm Function Morphology, Q = Quantité, RCR = Règle de Choix de Radical, RE = Règle d'Exponence, SG = singulier, TAMV = Temps, Aspect, Mode, Voix, V = Voyelle, WP = Word & Paradigm.

Bibliographie

- ANTTILA, Arto (2002). Morphologically conditioned phonological alternations, *Natural language & linguistic theory* 20, 1-42.
- BLEVINS, James (2006). Word-based morphology, *Journal of linguistics* 42, 531-573.
- _____, (2008). Declension classes in Estonian, *Linguistica uralica* 44/4, 241-267.
- BOIKO, Kersti (2000). *Līvõ kēļ; Lībiešu valoda* [titre en live et en letton: Méthode de langue live]. Riga: Livu Savieniba.
- CHOMSKY, Noam & HALLE, Morris (1968). *The sound pattern of English*. New York: Harper & Row.
- JAMES, William (1906-1907 [2007]). *Le pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser*, traduction de N. Ferron. Paris: Flammarion, 2007.
- KERESZTES, László (1999). *Development of Mordvin definite conjugation* (Mémoires de la société finno-ougrienne 233), Helsinki: Suomalais-Ugrilainen Seura.
- KÄHRIK, Aime (1980). *Verbide muutmismudel lõunavepsa murdes* [Modélisation de la flexion verbale dans les variétés du vepse méridional]. Tallinn: Keele ja Kirjanduse Instituut.
- KIPARSKY, Paul (2006). Livonian stød, en ligne: <http://www.stanford.edu/~kiparsky/Papers/livonian.pdf>
- LEHMANN, Christian (2005). Typologie d'une langue sans cas: le maya yucateque, *Travaux du SELF* 10, 101-114, en ligne: http://www.christianlehmann.eu/publ/Typologie_langue_sans_cas_yucateque.pdf.
- LÉONARD, Jean Léo (2008). Simplicité de la flexion mordve?, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 103/1, 364-400.
- _____, (2012). *Éléments de dialectologie générale*. Paris: Michel Houdiard.
- LESKINEN, Heikki (1981). *Suomen murteiden historiaa* [Histoire des dialectes finnois], 3 fascicules. Jyväskylä: Jyväskylän Yliopiston Suomen Kielen ja Viestinnan Laitos.
- MARKUS, Elena B. & ROŽANSKIĬ, Fedor I. (2011). *Sovremennyj vodskij jazyk. Teksty i grammatičeskij očerk II* [Langue vote contemporaine. Textes et esquisse grammaticale II]. Sankt-Peterburg: Nestor-Istorija.
- NAHKOLA, Kari (1986). Kielen muutos ja yleinen diffuusioteoria [Le changement linguistique et la théorie de la diffusion]. In: *Folia fennistica & linguistica. Esitelmiä ja tutkielmiä* (pp. 67-78). Tampere: Tampereen Yliopisto.
- NICHOLS, Johanna (1986). Head-marking and dependent-marking grammar, *Language*, 62/1, 56-84.

- RAPOLA, Martti (1966). *Suomen kielen äännehistorian luennot* [Cours de phonétique historique de la langue finnoise]. Helsinki: Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.
- SADENIEMI, Matti & VESIKANSA, Joukko *et al.* (1951 [1980]). *Nykysuomen sanakirja* [Dictionnaire de référence du finnois standard]. Porvoo: WSOY.
- SEREBRENNIKOV, Boris Aleksandrovič. (1967). *Istoričeskaja morfologija mordovskix jazykov* [Morphologie historique des langues mordves]. Moskva: Nauka.
- SIVERS, Fanny de (1993). *Parlons estonien: une langue de la Baltique*. Paris: L'Harmattan.
- STUMP, Gregory (2001). *Inflectional morphology: A theory of paradigm structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- VIITSO, Tiit-Rein (1981). *Läänemeresoome fonoloogia küsimusi* [Questions de phonologie balto-fennique]. Tallinn: Keele ja Kirjanduse Instituut.
- _____, (2007). Livonian gradation: Types and genesis, *Linguistica uralica* 43, 45-62
- VIKS, Ülle (1992). *Väike vormisõnastik* [Petit dictionnaire morphologique], 2 volumes. Tallinn: Keele ja Kirjanduse Instituut.
- WIIK, Kalevi (1984). *Miksei munoja vaikka kanoja? Kantasuomen toisen tavun a+i-diftongin a:n kahtalaisen kehittymisen syiden pohdiskelua*. [Pourquoi ne dit-on pas *munoja* 'des oeufs', alors qu'on dit *kanoja* 'des poules'? Réflexion sur les paradigmes des thèmes dissyllabiques en a+i du proto-fennique] (Publications du Département de linguistique finnoise et générale de l'Université de Turku 20). Turku: Turun Yliopisto.
- _____, (1989). *Liivin katko* [L'occlusive glottale du live]. Turku: Turun Yliopisto, Fonetikka.

